



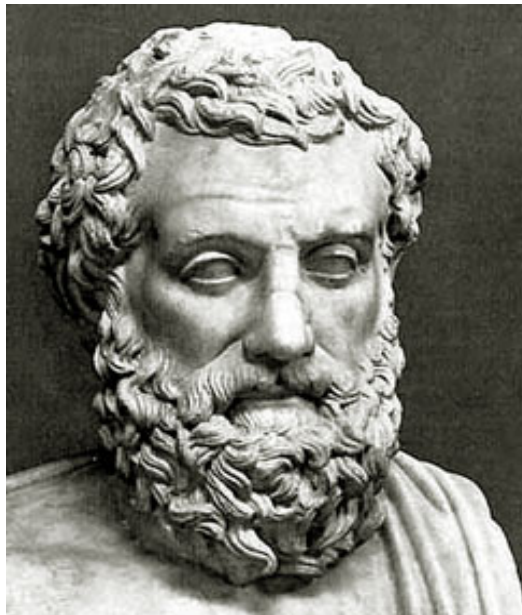
www.comptoirliteraire.com

André Durand présente

ESCHYLE

(Grèce)

(-525 ; -456)



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres
qui sont résumées et commentées.**

Bonne lecture !

Né à Éleusis, dans une famille noble, il commença très jeune à écrire pour le théâtre, dont on peut considérer qu'il fut le fondateur, faisant ses débuts d'auteur dramatique vers 500. Poète, il fut également acteur et musicien.

Durant les guerres médiques, il combattit à Marathon, à Salamine et peut-être aussi à Platée. De fait, la guerre est omniprésente dans son œuvre.

Sa carrière, couronnée de nombreux succès, se déroula à Athènes, au moins de 472 à 458. Il vécut ensuite en Sicile, à la cour de Hiéron de Syracuse, où il entra peut-être en contact avec les cercles pythagoriciens. On ignore les raisons de cette expatriation.

Il aurait écrit quatre-vingt-dix tragédies, qui formaient des trilogies car on assistait alors d'affilée à trois pièces sur un même thème. Mais nous n'en possédons que sept dont deux, "*Les suppliantes*" et "*Prométhée enchaîné*", sont de datation incertaine et une seule trilogie : l'"*Orestie*" ("*Agamemnon*", "*Les choéphores*", "*Les euménides*"), la seule trilogie de tout le théâtre grec qui nous soit parvenue.

"Les suppliantes"
(-490)

Tragédie

Les cinquante Danaïdes sont des fugitives conduites par leur père, Danaos, qui sollicitent la protection de Pelagos, roi d'Argos, pour échapper aux poursuites matrimoniales de leurs cousins égyptiens. Mais, craignant d'exposer son peuple à une guerre, il décide de s'en remettre à son jugement. Les citoyens d'Argos, d'abord incertains, leur accordent asile.

Commentaire

Cette fable lyrique, qui présente la structure la plus archaïque, a pour protagoniste un chœur de jeunes filles à la fois victimes et coupables, dans leur désobéissance à la loi fondamentale de la vie qui veut l'union entre l'homme et la femme. Mais l'attention est concentrée sur la situation tragique du roi d'Argos, déchiré entre le respect des lois de l'hospitalité et la crainte de représailles s'il accueille les suppliantes.

La tragédie faisait partie d'une trilogie comportant "*Les Égyptiens*" où, pour assouvir une rancune dynastique de leur père, Danaos, les cinquante Danaïdes furent forcées d'épouser leur cinquante cousins germains, fils d'Égyptos, roi de Lybie, et "*Les Danaïdes*", où elles les poignardent au cours de leur nuit de noces et sont punies. Ces pièces sont aujourd'hui perdues. La figure d'Hypermnestre, la seule qui épargne son époux et obéit aux lois bienfaites de l'amour, y était probablement exaltée.

"Les Perses"
(-472)

Tragédie

À Suse, devant le palais royal où plane une atmosphère d'angoisse, le chœur des vieillards, dans l'attente des nouvelles de l'expédition conduite par Xerxès contre les Grecs, essaie de tromper son inquiétude en célébrant la valeur des soldats perses. Mais un songe douloureux de la reine Atossa, mère de Xerxès, apparaît à tous comme un signe funeste. De fait, un messenger annonce le désastre des Perses à Salamine. Alors Atossa et le chœur évoquent l'ombre de Darios, père de Xerxès, qui sort de son tombeau pour inciter les Perses à ne plus lancer d'expéditions maritimes et maudire la folie conquérante de son fils. La chute de la puissance perse est justifiée par la cruauté de Xerxès, qui a violé les lois naturelles et qui, blessé, loqueteux, objet de la réprobation générale, apparaît enfin. La pièce s'achève par des lamentations.

Commentaire

C'est la seule pièce à sujet historique qu'il nous reste. Poème patriotique composé à la gloire de la Grèce, la tragédie est aussi un éloge de la modération, de la démocratie et de la paix, opposées au despotisme de l'empire perse. Mais, net progrès de la civilisation, le vainqueur se soucie de la douleur des vaincus qui ont été pris dans un jeu de forces supérieures, l'exaltation de la Grèce n'empêchant pas de saisir leur drame.

“Sept contre Thèbes”
(-467)

Tragédie

Après la mort d'Œdipe, ses deux fils, Étéocle et Polynice, se disputent le royaume. Étéocle a refusé, en dépit de ses promesses, de rendre à son frère le trône de Thèbes qu'il occupait depuis un an. Dans les cités avoisinantes, Polynice a recruté six chefs de bande. Ils sont donc sept pour assiéger chacun une des portes de la ville. Tandis que les femmes (qui constituent le chœur) expriment leur effroi, Étéocle, quand il apprend que Polynice commande une des armées se précipite, fou de rage, au combat et y trouve la mort. Mais Polynice périt aussi dans ce duel fratricide. Alors que se lèvent les gémissements rituels des Thébains, intervient Antigone.

Commentaire

Le personnage d'Étéocle, roi juste et en même temps meurtrier impitoyable, chez qui la nécessité de sauver la ville devient un acte coupable à cause de la haine qu'il nourrit envers son frère, est le mieux campé de la tragédie à laquelle a été donné un dénouement apocryphe, dans lequel les honneurs de la sépulture sont refusés à Polynice et qui fut sans doute dû à l'influence de l'“*Antigone*” de Sophocle. C'était la dernière pièce d'une trilogie qui racontait les malheurs de la famille de Laïos et d'Œdipe, qui comprenait d'abord “*Laïos*” puis “*Œdipe*”, pièces aujourd'hui perdues. Ici, se parachève le triomphe de la fatalité inéluctable qui a poursuivi la postérité de Laïos.

“Prométhée enchaîné”
(après -467)

Tragédie

Zeus vient de dérober la royauté du monde à son père, Cronos. Irrité par la révolte du Titan Prométhée, qui, en dépit de son interdiction, a aidé les êtres humains, il a chargé Héphaïstos, assisté de la Force et de la Violence, de clouer le rebelle sur son rocher. Aux gémissements de la victime et à ses appels répondent les Océanides, puis Océanos, puis Io, elle-même objet de la fureur d'Héra. En le réconfortant, tous lui conseillent de se soumettre. Mais Prométhée ne cède pas aux appels à la soumission car il est détenteur d'un secret, celui de l'amour malheureux de Zeus pour la nymphe Thétis qui lui préféra le mortel Pélée. Aussi on le voit éconduire Hermès, envoyé de Zeus, venu pour le menacer. Il prédit la naissance de son libérateur et refuse de révéler le danger qui menace Zeus. Cependant, il périt, écrasé par les rochers qui s'écroulent sur lui, ferme dans son orgueilleux refus et sûr d'être un jour délivré.

Commentaire

Ce poème cosmique à la gloire de la liberté et de l'être humain a embarrassé les commentateurs : Zeus est le tyran injuste et le dieu suprême ; Prométhée à la fois le héros et le blasphémateur. Mais la

tragédie était suivie des deux autres pièces de la trilogie, “*Prométhée délivré*” et “*Prométhée porte-feu*”, aujourd’hui perdues, dont on peut penser qu’elles montraient la réconciliation du dieu et du Titan, des forces olympiennes et des forces prométhéennes, du vieux et du nouveau mondes. Acquis à la sagesse par un long exercice du pouvoir, Zeus instituait le règne de la justice et faisait grâce à Prométhée. Ainsi se trouvait légitimée la révolte du héros, qui n’apparaissait plus attentatoire à l’autorité des dieux.

On y a remarqué ce vers : « *Le sourire innombrable de la vague marine* ».

“L’Orestie”
(-458)

“Agamemnon”

Tragédie

Le roi d’Argos et de Mycènes, chef suprême des Grecs pendant la guerre de Troie, qui a immolé sa fille, Iphigénie, pour apaiser Artémis et obtenir des vents favorables, de retour après la guerre est assassiné par son épouse, Clytemnestre, et par son amant, Égisthe.

Commentaire

Entre toutes se distingue la figure complexe de Clytemnestre, saisie dans sa détermination et dans la profondeur de ses sentiments.

“Les Choéphores”

Tragédie

Instruit par sa sœur, Électre, du meurtre de son père, Agamemnon, Oreste exerce sa vengeance en tuant Clytemnestre et Égisthe.

Commentaire

Le chœur est constitué par les Choéphores, porteuses d’offrandes.

“Les Euménides”

Tragédie

Après le meurtre de Clytemnestre et d’Égisthe, Oreste, en proie au remords, a trouvé refuge à Delphes, dans le temple d’Apollon où les Érinyes, les déesses chargées de punir ceux qui ont violé les lois du sang, l’ont poursuivi. Lavé de sa souillure, il reparaît à Athènes et se jette au pied de la statue d’Athéna. Chargée par le sort de départager Apollon, qui s’institue le défenseur d’Oreste, et les Érinyes, toujours assoiffées de vengeance, la déesse confie au tribunal de l’Aréopage le soin de prononcer son arrêt. Partagées par moitié, les voix de l’Aréopage font bénéficier Oreste du doute. Alors intervient l’arbitrage de l’État qui acquitte l’accusé. Les Érinyes le comprennent et, faisant taire leur ressentiment, interrompent l’enchaînement funeste des meurtres et deviennent les Euménides (les Bienveillantes) à qui désormais un culte sera rendu à Athènes.

Commentaire

Le dénouement est heureux : l'histoire des Atrides s'achève dans le pardon et l'apaisement voulus par les dieux, conclusion qui faisait écho à la réforme contemporaine du droit athénien. Tous les personnages sont à la fois victimes et coupables, et seule l'intervention divine peut ramener un équilibre qui reste hors de la portée des êtres humains.

Commentaire sur la trilogie

C'est la seule trilogie d'Égisthe qui nous soit parvenue complète. Pour elle, le dramaturge obtint treize fois la couronne.

Eschyle est mort à Géla, Sicile, en 456 av. J.-C..

Ses œuvres révèlent une conception majestueuse de la morale fondée sur la théologie. Son théâtre marqua le dépassement des principes éthiques de la Grèce archaïque, qui était dominée par les forces obscures du destin et la primauté de l'ordre clanique. Dans la Grèce de son temps, la vie sociale s'organisait selon des formes de participation collective et l'on rationalisait les normes de la justice, qui étaient confiées à l'impartialité du pouvoir public. Athènes assumait de plus en plus le rôle de ville de la démocratie, de rempart de la «Grèce libre» contre la soif de conquête des Perses. Il sentit toute la force du passé et chercha à le récupérer sans le renier, dans une vision qui puisse concilier des termes opposés (par exemple, le dénouement des "*Euménides*"). Zeus devint le garant de la justice, tandis qu'Apollon symbolisa la sérénité et l'équilibre harmonieux. À Zeus et à Apollon s'opposa le culte chthonien des forces archaïques. La poésie d'Eschyle, concrète et en même temps féerique, colorée de riches créations verbales, puissamment métaphoriques, se caractérise par une solennité pas toujours comprise. Après le triomphe qu'il connut de son temps, il fut placé au second plan, et ne fut vraiment redécouvert qu'avec le romantisme.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)